

**« Quelle est l'importance des procès pour crimes de guerre pour aller de l'avant ? »**

Assoupié dans un état d'indifférence béate où l'a plongée la situation économique difficile, ma génération reprend à son compte les paroles de la chanson du groupe de rock croate *Majke* : « Peu m'importe ce qui se dit, peu m'importe ce qui se fait... » Cette perte de contact avec la réalité reflète l'absence générale de perspective et le borbier sociétal dans lesquels nous sommes restés enlisés pendant deux décennies depuis la guerre, incapables de trouver un véritable moyen d'aller de l'avant. Il est facile de qualifier la jeune génération d'immature, mais il serait plus juste de dire que c'est en fait notre société dans son ensemble qui est immature, et que nous sommes le produit de la politique irresponsable qu'elle mène.

Nous sommes nés dans le nouveau millénaire et nous grandissons avec de nouvelles technologies et de nouvelles valeurs de vie — virtuelles. Nous sommes les « enfants du millénaire ». Pourquoi nous intéresser aux procès pour crimes de guerre, s'ils ne sont pas en ligne et n'ont pas donné lieu à la création d'un avatar ? Pourquoi lire des milliers de pages de jugements compliqués, alors que nous avons l'habitude de communiquer par SMS ? Ceux d'entre nous qui sont nés après les guerres dans l'ancienne Yougoslavie sont-ils exemptés du lourd fardeau que des dinosaures politiques tentent sans cesse de nous faire porter ? À première vue, la réponse semble logique — les jeunes n'étaient pas nés à l'époque de la guerre. Ils n'ont contribué d'aucune manière à la perpétration de crimes, comment pourraient-ils donc être responsables des actes criminels commis par d'autres ? Mais il suffit de regarder autour de soi et de voir les bâtiments détruits et les valeurs morales perdues de personnes imprégnées de préjugés pour se rendre compte que nous vivons toujours dans les guerres des années 90 et que nous sommes victimes et otages d'un esprit nationaliste étroit qui ne peut qu'engendrer de nouveaux conflits.

À la différence des superproductions hollywoodiennes, la vie débouche rarement sur les dénouements heureux que la région entière recherche ardemment. Il nous faut avoir des relations plus apaisées et créer un cadre dans lequel il serait tout à fait normal de partir en excursion dans un pays voisin et de voir de nos propres yeux qu'il n'est pas peuplé de Néandertaliens diabolisés, mais de personnes qui ont les mêmes sujets d'intérêt que nous et nourrissent des espoirs similaires aux nôtres dans la vie. Mais comment faire le premier pas ? Comment se sortir du borbier politique actuel si la justice n'a pas été rendue ? Chacun ici porte avec lui sa propre histoire et la justice devrait prêter une oreille attentive à chacune de ces histoires. En parlant avec ma famille et mes amis, j'ai entendu de nombreux récits de ce qu'ils ont vécu pendant la guerre. J'ai lu les informations rapportées par les médias sur les crimes de guerre et je me suis demandé si notre propre point de vue était assez objectif pour tenir également compte de l'autre version des faits. Existe-t-il un vaste recueil de documents qui permettrait de reconstituer la vérité sur les guerres des années 90 et sa lecture à haute voix pourrait-elle entraîner une catharsis collective dans la société ? Comment faire taire les personnalités politiques irresponsables qui répandent des mensonges quotidiennement et justifient les crimes afin de masquer leur part de responsabilité dans la guerre ? Nous sommes leurs otages et nous sommes incapables de penser par nous-mêmes. Nous répétons inconsciemment les phrases toutes faites

entendues à la télévision, à savoir que nous sommes les seules victimes, tandis que les autres sont les auteurs. Nous et eux : un scénario idéal pour de futures guerres !

Mon histoire ressemble à celle de milliers de mes semblables à travers toute la région. Je n'ai pas connu mon grand-père ; il est mort pendant la guerre. Je n'ai pas eu la chance d'éprouver ce bonheur, cette joie, et d'en garder des souvenirs. C'est peut-être lui qui m'aurait appris à faire du vélo ou à jouer aux échecs ? Ma mère et mon oncle maternel m'ont parlé de lui. Ils étaient enfants, eux aussi, lorsque la guerre leur a violemment et injustement pris leur père. Je pense souvent qu'en me racontant des histoires sur leur père, ils le gardent vivant dans leurs souvenirs. Lorsqu'ils parlent de mon grand-père, ils n'évoquent jamais sa mort, ils s'intéressent à sa vie. Leurs récits sont toujours pleins d'amour et de rires. Mon grand-père a appris à skier à ma mère, tandis que mon oncle lui a emboîté le pas en faisant ses études supérieures dans la même université. Je suis conscient qu'ils veulent m'inculquer des sentiments d'amour et non de haine. Je ne veux pas haïr, je ne veux pas crier victoire et chercher à me venger, je veux juste que les responsables de crimes soient mis à l'écart de la partie saine de la société et qu'ils méditent sur leurs actes pendant longtemps.

Un tel dénouement ne serait pas possible sans le Tribunal pénal international. Sans les procès pour crimes de guerre, nous vivrions dans une société monstrueuse où les criminels de guerre seraient vénérés comme des héros, pendant que le pays serait dirigé par des individus ayant ordonné la perpétration des crimes les plus atroces. Les victimes revivraient constamment leur traumatisme, en étant rejetées et condamnées à une souffrance sans fin. Les écoles ressembleraient à des centres d'instruction prémilitaire, où nous irions à l'exercice pour nous préparer aux guerres à venir, et en raison de notre incapacité à faire face à notre propre passé, nous ne saurions que haïr, alimentant pour toujours ce cycle infernal. Plus que les criminels, nous avons besoin d'être jugés. Nous devons nous interroger sur notre propre responsabilité et réfléchir à ce que nous sommes prêts à faire pour sortir de cette impasse.

La paix ou la justice ? Je dirais les deux. Sans la paix, nous ne pouvons pas demander justice, et nous ne pouvons pas trouver la paix sans savoir que la justice a été rendue. Laissons donc les tribunaux faire leur travail, car, par définition, ils sont tenus d'être objectifs. Dans l'intervalle, nous devons nous demander ce que nous pouvons faire pour regarder le passé en face et créer les conditions d'un avenir normal.

Bien qu'il puisse sembler que notre génération ne s'intéresse à rien, comme dans la chanson citée au début de ce texte, je crois qu'il faut reconsidérer la question. Ce texte est un premier pas. Je vais le partager sur les réseaux sociaux avec mes amis virtuels de toute la région, prêt à écouter leurs histoires. Alors seulement ils cesseront d'être virtuels pour devenir de vrais amis. Qui sait ? Peut-être ainsi nos sociétés finiront-elles par mûrir et se rendre compte qu'un certain tribunal étranger, quelque part loin là-bas, nous a aidés à retrouver notre humanité.

Hamza Ajanić  
Classe de seconde  
Lycée n° 2 de Sarajevo  
Sutjeska 1  
71000 Sarajevo

**« Quelle est l'importance des procès pour crimes de guerre pour aller de l'avant ? »**

Je me souviens de l'époque où je m'asseyais sur le balcon de la maison de mon père dans le village de Kamenica, près de Zvornik. Je n'avais que cinq ans. Je ne peux pas me rappeler toutes les images, mais certaines d'entre elles resteront à jamais gravées dans mon esprit. Des inconnus, en grand nombre, qui vont et viennent autour de la maison, des regards pleins de désarroi dirigés vers le pré en face. Un excavateur soulève d'énormes quantités de terre, pendant que des personnes, entièrement vêtues de blanc, un masque sur le visage, creusent avec précaution à l'aide de petites pelles. Effrayée, je cours me réfugier à l'intérieur de la maison. Mais en même temps curieuse, je jette un coup d'œil furtif, cachée derrière les rideaux, et ce que je vois, je ne l'avais encore jamais vu à l'époque : des vêtements déchirés et sales, des papiers, des câbles, des briquets, des objets de petite taille, tels que des étuis à cigarettes ou des choses similaires. Tout cela n'avait pour moi aucun sens à l'époque. Quelques années plus tard, je suis à Srebrenica avec ma classe, nous nous rendons à un endroit appelé Potočari. Mon regard s'arrête sur une grande zone clôturée et, à l'intérieur, des stèles funéraires blanches sont alignées côte à côte, comme si elles chuchotaient les unes avec les autres. Le silence règne ; personne ne souffle mot.

Aujourd'hui, je suis plus âgée. Je comprends. Je suis en mesure de faire le lien. Je peux faire le lien entre les récits sur la guerre et les crimes commis, entre les histoires de massacres et les cimetières, entre les récits sur Srebrenica et les stèles funéraires blanches. Tout est pareil qu'à Kamenica il y a quelques années. Les images sont maintenant plus claires. Il me paraît désormais évident que le pré en face de notre maison de famille à Kamenica est l'une des fosses communes. Les ossements retrouvés dans cette fosse, de qui étaient-ce les restes ? Peut-être d'un proche parent

de mon père ? Mon cœur se serre et j'ai l'impression d'étouffer. L'image la plus triste que je garde est aussi celle qui m'a le plus marquée : celle d'une femme enceinte, portant encore son enfant. Ils ont tous les deux été tués d'une même balle. Il n'y a pas plus tragique comme histoire. Je me demande qui a pu faire ça. Avaient-ils seulement un cœur ? Des milliers de questions me taraudaient et restaient sans réponse. Seuls le chagrin et les sanglots m'entourent. Des mères sont venues se recueillir sur la tombe de leurs proches. Ici, des enfants reposent aussi. Toutes ces mères parlent de leurs pères, de leurs grands-pères, de leurs oncles, de leurs voisins, de leurs amis. J'entends une vieille femme dire : « Seigneur, y a-t-il une justice ? Punis-les ! Punis les criminels de guerre ! » Je l'écoute et je pense aux tribunaux et à la justice.

Le passé, la guerre et les crimes de guerre sont liés à notre avenir. Il est extrêmement important qu'un tribunal international ait été créé et qu'il juge sur la base des crimes commis et non en fonction du nom des criminels. Il s'agit d'un élément fondamental. Certains suivent l'adage « œil pour œil, dent pour dent », mais je sais que la loi du talion ne produira que l'aveuglement de la société et la violence en son sein. Seuls ceux qui n'ont rien à perdre peuvent tirer profit de la violence, mais nous avons quelque chose à perdre. Il y a nous et les générations à venir. Les réseaux sociaux abondent de commentaires de jeunes qui sont encore empoisonnés par la haine. Je ne cesse de tomber sur le mot « vengeance ». La vengeance ne peut nous apporter que davantage de souffrances. Elle provient toujours d'une âme faible et frustrée qui ne peut supporter l'injustice. J'aimerais plutôt entendre le mot « justice », car une personne juste est le moins susceptible de prendre part aux troubles sociaux. Les conséquences de la guerre sont immenses. Nous avons tant de victimes de violences, de crimes, de dégâts matériels, de mauvais traitements et de viols... Combien de mères attendent de retrouver leurs fils pour les enterrer ? Combien de mères sont décédées avant de pouvoir enterrer leurs proches ? Je pense qu'il est extrêmement injuste à leur égard, ainsi qu'à l'égard de leurs valeurs et de leurs coutumes morales et religieuses, de ne pas les laisser enterrer leurs morts dans la dignité. Il est également injuste que ces mères puissent voir des criminels de guerre circuler librement en ville. Punir les criminels de guerre apporterait aux parents une tranquillité d'esprit et permettrait le repos des âmes de ceux qui sont morts. Combien de jeunes femmes ont été victimes de sévices et de viols ? Combien compte-t-on d'enfants conçus et nés en conséquence ?

Il est tragique que de tels actes odieux et infâmes restent impunis, et plus tragique encore de donner l'impression que ces actes sont permis, car presque personne ne les condamne. Les témoins d'actes de violence passent par une épreuve très difficile et très traumatisante lors du procès. Ils revivent tout leur passé pendant leur témoignage. C'est pourquoi il ne faut pas compliquer davantage les procès, les reporter ou les esquiver. Ce qui m'inquiète le plus est que ce sont les enfants qui portent les traces les plus profondes des conséquences de la guerre. Nous vivons avec des cicatrices qui ne guérissent pas. Nous n'avons pas pris part à ce jeu sordide, mais nous sommes pourtant les plus touchés. Les enfants qui ont été témoins de violences ont l'impression et croient que certains comportements violents sont permis et acceptés par la société. Ces enfants ne peuvent pas faire la distinction entre le bien et le mal. Leur état psychologique et émotionnel est fragile.

Vingt et un ans après la guerre, j'entends encore des querelles et des disputes. Pourquoi ? Parce que la haine — une des conséquences de la guerre — a pris le dessus, et la peur aussi. La peur est une faiblesse de caractère commune à tous les êtres vivants. Bon nombre d'entre nous ne réalisent pas leurs rêves, car ils vivent dans la peur : la peur de la guerre, la peur que cela recommence. J'éprouve de la peur lorsque je vais à Kamenica et que je vois une plaque commémorative sur laquelle sont gravés les noms de 244 victimes de la guerre. Nous avons peur d'aller en classe verte sur le mont Ozren. Nous avons peur de faire une excursion à Belgrade. Nous craignons aussi qu'il n'y ait pas de procès et que la foi dans le travail du Tribunal se perde. Nous craignons que justice ne soit pas rendue. En cachant les criminels de guerre et leurs actes malsains, en dissimulant les preuves, en retardant les procès et en gardant le silence, nous inculquons aux nouvelles générations l'idée que tout cela est permis. Nous changeons leur vision de la vie et du monde.

Les jeunes quittent leur foyer pour des contrées lointaines, à la recherche d'un travail. Je pense qu'ils fuient aussi la situation dans le pays : entreprises en faillite, effondrement économique, taux de chômage élevé, tensions sociales, tendances négatives dans la société, montée rapide du nationalisme, désintégration et fragilité de l'ordre social, qui sont autant de conséquences de la guerre. Combien de réfugiés et de personnes déplacées sont partis dans d'autres pays, abandonnant leur pays d'origine ? Ils ne sont pas partis pour fuir ; ils sont partis pour ne pas avoir à revivre la même chose.

Les jugements rendus dans les procès des criminels de guerre ne peuvent pas nous rendre les jours, les mois et les années perdus, les enfances gâchées, les victimes, mais ils peuvent faire naître l'espoir d'un meilleur avenir. Ils peuvent redonner confiance à ceux qui ont survécu et améliorer mes perspectives d'avenir ainsi que celles des nouvelles générations. Les jugements rendus avertissent tous ceux qui se donnent le droit d'enfreindre la loi que leurs desseins dictés par l'arrogance et la morgue seront contrecarrés et qu'ils en seront punis en étant privés de leur liberté. Ils servent également de leçon à tous ceux qui envisagent de commettre de nouveau de tels crimes ou des crimes similaires. Une leçon de réprobation et une leçon d'humanité.

Si par le terme « tribunal » on entend, au sens large, une personne ou une institution autorisée à prononcer des jugements et à rendre des décisions dans des affaires judiciaires ou administratives, à savoir des instances judiciaires ou administratives créées conformément à des lois précises, alors qu'elles s'acquittent de leur tâche conformément à la loi. Qu'elles déploient tous les efforts possibles pour remplir leur mandat afin que la vérité soit établie et que les criminels de guerre soient punis, en vue de prévenir de nouveaux conflits. Autrement, nous souffrirons tous de nouveau et nous en serions en partie responsables. Et qu'en serait-il des criminels de guerre ? Ils se retrouveraient alors libres pour toujours. Ils seraient comme notre ombre, toujours à nos côtés ou un pas devant nous.

Ne laissons pas les fautes passées de quiconque détruire notre avenir. Pensons à notre avenir, car sinon, nous n'en aurons aucun.

Ajla Memić  
Classe de seconde a  
Lycée de médecine de Tuzla (établissement public)  
Fra Grge Martića 5  
75000 Tuzla

**« Quelle est l'importance des procès pour crimes de guerre pour aller de l'avant après une période de conflits ? »**

« Les émanations collectives à grande échelle, les odeurs nauséabondes de l'Histoire. Les puanteurs perses, les puanteurs alexandrines, les puanteurs hannibaliques, les puanteurs césariennes, les puanteurs avars, hunniques, tartares, mongoles, germaniques, les puanteurs turques, les puanteurs napoléoniennes, les puanteurs samouraï, les puanteurs prussiennes, françois-josephiennes, benito-mussoliniennes et les puanteurs adolf-hitleriennes... Des odeurs nauséabondes à profusion, aussi loin que remonte l'histoire. L'humanité a bel et bien tout empuanti par ses mouvements de troupes et de boyaux. Pouah ! » (Ranko Marinković, *Kiklop*).

Selon certaines estimations, 14 500 guerres ont été menées de 3500 avant J.-C. à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ou peut-être pas ? Dans les pays en proie à la guerre, on a compté plus de 100 000 victimes en 2016. Il est plus facile de déclencher une guerre que d'y mettre fin ! Ce n'est pas impossible. Mais existe-t-il une seule raison valable de faire la guerre ? Après une guerre, chaque société fait face, à sa manière, à son héritage historique, en quête d'une sorte de catharsis. Certaines sociétés y parviennent mieux que d'autres. Comment s'explique alors leur réussite dans cet exercice et quelle est la « recette » favorisant une paix et un rétablissement durables de la société ?

Dans son analyse de la nature humaine, Thomas Hobbes affirme que l'instinct fondamental de l'homme est d'attaquer et que nous sommes par nature belliqueux et violents, tandis que Jean-Jacques Rousseau soutient que les êtres humains étaient

pacifiques avant l'établissement des premières civilisations. Les anthropologues et les historiens conviendront qu'Hobbes avait raison. Il n'y a pas d'époque dans l'histoire de l'humanité qui ait échappé aux conséquences désastreuses de la guerre. Toutes sortes de guerres ont été menées, de celles qui n'ont duré que quelques jours à des guerres de cent ans, malgré tous les partisans de la paix et du vivre-ensemble. En dépit de tous les poètes et de tous les prophètes qui ont rêvé, et qui rêvent toujours, d'un monde utopique sans guerres, il semble toujours impossible d'atteindre une paix durable dans notre réalité, et la guerre est considérée comme une composante bien réelle de l'histoire de chaque société. Les guerres sont un mal nécessaire, et leurs horreurs sont tellement innombrables et ont une telle ampleur qu'aucun mot ne saurait les décrire. La guerre n'engendre que haine et mensonges. Elle rend les hommes égoïstes et cruels. Et les principes d'humanité et de moralité en souffrent. La guerre est l'ennemi de toute l'humanité et de la civilisation humaine. Les guerres n'apportent rien de bon, ne tentons pas de justifier la moindre d'entre elles ! Non seulement la guerre entrave le développement des nations, mais elle détruit la cohésion sociale et ralentit le progrès de l'humanité. Comme le dit Petar Petrović Njegoš, les nations bâties sur les ruines de villes, sur la haine, la destruction et la mort ne sont que fétus de paille dans la bourrasque. *Vergangenheitsbewältigung* est le terme allemand qui décrit le mieux la période d'après conflit dans laquelle nous nous trouvons maintenant et où il s'agit de reconstruire la société. Ce terme peut se traduire par : surmonter les obstacles laissés par le legs négatif de notre passé. La vérité est toujours la première victime de la guerre. En général, ce sont les médias qui attisent le plus l'hostilité et l'intolérance entre les peuples. En temps de guerre, ils façonnent l'opinion publique et influencent ainsi les actes des citoyens. C'est de cette manière que bon nombre d'États ont été attaqués et anéantis par des boulets de canons tirés depuis les studios des médias. De nombreux éléments influent sur la « distorsion de la pensée », et en vue de distinguer, d'une part, les opinions et les hypothèses et, d'autre part, les faits, un recul historique est nécessaire, car la paix ne peut être bâtie que sur la base des faits et de la vérité. Le TPIY contribue à l'établissement de ces faits, empêche le déni des crimes et les tentatives de révisionnisme et prône la transparence en permettant au grand public de connaître les procès ; il contribue également à l'amélioration et à la réforme des systèmes judiciaires dans les États issus de l'ancienne Yougoslavie. Les procès pour crimes de guerre permettent aux victimes de se faire entendre et donnent à leur famille l'espoir d'un processus de paix durable et viable.

C'est en prenant conscience du fait que le crime n'a pas de nationalité, mais seulement un nom et un prénom, et que les victimes ne sont pas des numéros, mais qu'elles ont elles aussi un nom et un prénom, qu'elles ont une famille, un foyer et un pays natal, que nous pourrions véritablement lancer le processus de construction de la paix. Certaines sociétés ont réussi, en déployant des efforts considérables, à guérir même les blessures les plus profondes, à surmonter les différences les plus criantes. La société doit se consacrer avant tout à retrouver les victimes dans les fosses communes et les charniers, à honorer le souvenir de ces victimes et à engager la reconstruction sociale. La société doit promouvoir les droits de l'homme et le redressement économique, en s'appuyant sur la compassion, les excuses et le pardon, et en sachant que la guerre n'est pas une option, même comme ultime recours, et que tous les conflits peuvent et doivent être réglés par des négociations bilatérales et des arbitrages. Il est donc important de tout mettre en œuvre pour éviter les bains de sang.

Vivian Bister  
Terminale, lycée des sciences économiques  
École de commerce et d'économie de Čakovec  
Vladimira Nazora 36  
40000 Čakovec